

Marie-Colline Leroy Van Moer & Gilles Vanden Burre

Une vision robuste et une riposte assumée !

Rassembler, transformer et porter l'espoir

Si vous n'avez que quelques minutes : voici l'essentiel.

Oui ! Il est possible de **redonner un souffle au projet de l'écologie politique** sans renoncer à ce qui fait sa singularité : articulations entre justice sociale, environnementale et climatique, entre protection de la démocratie et des droits fondamentaux et création d'un présent et d'un futur désirables. Cela suppose de la clarté, du courage et de la confiance : dans nos valeurs, dans nos capacités à innover, et dans la force du collectif.

Nous assumons **la radicalité du cap**, tout en prenant **la responsabilité d'ouvrir les voies** pour y parvenir.

Avec cette candidature, nous faisons le choix de l'ouverture. Nous voulons un parti robuste, **qui assume des débats exigeants et construit des lignes communes** sans perdre le sens du lien, qui donne envie de s'engager parce qu'il ouvre des perspectives concrètes de transformation de la société. Un parti capable **de rassembler, de durer et de riposter** dans un contexte instable et hostile aux politiques progressistes. Cela suppose aussi **de la joie**, qui est un ciment pour le collectif et une forme de **riposte** à la brutalité du monde actuel.

Nous vous proposons d'ouvrir ensemble cette nouvelle étape. Par conviction et par désir de construire. Parce qu'**une société robuste ne se décrète pas : elle se construit, collectivement.**

Notre engagement aujourd'hui

Depuis un an et demi, nous avons eu l'occasion de réfléchir, de mûrir, de prendre du recul, d'évoluer dans des secteurs en dehors de la politique, en contact avec des asbl, des ONG, des entreprises ou le milieu de l'enseignement. Ces échanges et ces expériences ont renforcé nos convictions. Avec cette énergie, et l'envie d'élargir encore, nous ouvrons avec vous une nouvelle étape : **une écologie politique plus robuste**, où chacune et chacun trouve sa place, de la confiance et de l'élan pour **porter, à l'extérieur, nos combats communs.**

Parce que **nos enfants sont là**. Parce qu'ils voient ce que nous faisons, nous questionnent, parfois en silence. Parce que, même lorsque la montagne semble trop haute, nous pensons qu'il faut continuer à chercher le passage, inlassablement.

Nous prenons pleinement la mesure de l'instabilité et des secousses qui ont marqué notre collectif, tout comme des attentes, de l'**envie d'agir**, de la **générosité** et de l'**engagement profond des militantes et militants**. Nous voyons les électrices et électeurs désabusés par l'action des gouvernements actuels et les associations orphelines de relais. Ensemble, nous construirons des alliances et nous franchirons la montagne.

Aujourd'hui, la dégradation internationale marquée par l'instabilité, le recul démocratique et la brutalisation

des **rapports de force est inacceptable**. Les « prédateurs »¹, ces élites politiques et économiques qui prospèrent sur le chaos, ont pris l'ascendant, des États-Unis à la Hongrie. La situation géopolitique elle-même s'est durcie : **la loi du plus fort domine** et l'annexion d'autres pays redevient une réalité, l'extrême droite progresse autour de nous et le projet européen vacille.

Les **politiques** européennes, fédérales et régionales n'ont jamais été aussi **violentes** sur le plan social, envers les femmes et les minorités, envers les secteurs de l'enseignement, de la justice, de l'agriculture et des soins de santé. Quant aux **enjeux environnementaux**, ils sont relégués au second plan voire ignorés.

Rester les bras croisés face à ces politiques de rejet et d'injustice, serait de la complicité. Les dénoncer est fondamental, mais insuffisant. Nous ne voulons pas céder à un discours moralisateur ou incantatoire qui rassure sans transformer. Ce dont nous avons besoin, c'est d'un **récit écologiste renouvelé** porteur d'espoir.

Un récit **solidaire et émancipateur**, qui replace l'humain et la nature au cœur des priorités, qui constitue un rempart démocratique face aux dérives autoritaires et qui s'appuie sur notre altérité, notre autonomie, notre modèle social, imparfait mais précieux, ainsi que sur la défense des droits humains et du droit international, aujourd'hui attaqués de toutes parts.

Nous choisissons la radicalité du cap et la responsabilité d'agir !

Nous sommes prêt et prête : à dépasser les défaites, à ouvrir des débats et à coconstruire sans crainte, à assumer la nécessaire refondation, à tisser du lien, à rassembler, à **prendre soin d'une organisation et à réinventer notre fonctionnement collectif**.

Nous voulons construire un parti capable de **gagner dans la durée**, d'encaisser les revers sans se diviser et de transformer les victoires en réels changements. Un parti qui écoute, mobilise et protège ses membres et ses mandataires, assume les désaccords, redonne du plaisir de militer et utilise la **démocratie interne et l'intelligence collective comme des ressources puissantes**.

Notre vision : une société robuste et une riposte assumée !²

Nous vivons dans un monde où la performance est devenue une valeur centrale. À l'école, il faut « bien » réussir, sous le regard constant des notes, des classements et des comparaisons, dès le plus jeune âge. Au travail, il faut être toujours plus productif, plus rapide, plus flexible, plus résistant. À la maison, il faut tout concilier, rester disponible et épanoui, sans jamais laisser paraître la fatigue ou le découragement. À l'échelle mondiale, cette même logique se traduit par une course à la domination, à l'accumulation de matières premières et à l'exploitation toujours plus intensive des ressources naturelles et des personnes.

La performance épuise tout et tout le monde. Elle est profondément inadaptée à un monde désormais caractérisé par l'instabilité et la multiplicité des risques. Comme une monoculture, notre société est optimisée pour ce seul objectif, au prix de l'appauvrissement humain, de l'exclusion et d'une grande vulnérabilité aux crises. **En glorifiant la performance, on justifie les inégalités** au nom du soi-disant mérite et l'idée que chacun-e serait seul-e responsable de son bien-être s'installe. On nie les déterminants économiques, sociaux, environnementaux mais aussi les différences entre individus en termes de santé physique, mentale, ou de situations de handicap.

¹ **Da Empoli, G. (2025). *L'heure des prédateurs*. Gallimard.**

² **Hamant, O. (2023). *Antidote au culte de la performance. La robustesse du vivant*, Gallimard.**

Nous voulons une société robuste, capable de durer parce qu'elle prend soin des personnes, des liens et de ce qui nous entoure.

Face aux chocs sociaux, aux menaces internationales, à l'effondrement de la biodiversité et au dérèglement climatique, le vivant nous inspire : rien ne tient tout seul. Accepter les limites, renforcer la coopération et construire des systèmes capables de **traverser les crises aujourd'hui sans s'effondrer à l'avenir**. Pour durer, il faut créer des liens et des réseaux d'entraide. C'est profondément politique : **pour être robuste, il faut être plusieurs**.

Une société robuste **prend soin des un-es des autres**, préserve les biens communs, renforce les droits fondamentaux et s'adapte, collectivement, aux chocs climatiques, sanitaires et sociaux. Cela suppose aussi de redonner à chacune et chacun de la puissance d'agir, **de l'autonomie** et des capacités concrètes pour faire face aux aléas, plutôt que de dépendre en permanence de systèmes devenus trop fragiles.

Cela suppose un véritable filet de sécurité, pour faire face aux imprévus, pouvoir tomber et se relever, à court comme à long terme. Cela se traduit par **des choix collectifs concrets** : garantir un logement de qualité, enseigner sans sélectionner ni exclure, organiser des mobilités moins polluantes, être respecté·e et en sécurité, sans que son identité, son genre ou son orientation ne puissent être une source de menace, assurer une alimentation saine et transformer le travail sans sacrifier ni la santé ni le climat, tout en protégeant les familles et les personnes les plus fragiles.

C'est aussi **soutenir, partout sur les territoires, les initiatives** qui rendent déjà la société plus solide : coopérations locales, habitats partagés, agroécologie, réparabilité, mutualisation, projets collectifs qui renforcent les liens autant que les solutions.

Nous faisons aussi le constat d'une société qui a peur. Certains en jouent pour diviser et faire monter les haines. **Notre démocratie est menacée**. Or, comme le rappelait Hannah Arendt, la démocratie repose sur la capacité des citoyennes et citoyens à participer au monde commun. Lorsqu'elle recule, ce sont les droits fondamentaux, les personnes les plus vulnérables et l'environnement qui en paient le prix. Renforcer la démocratie est donc un choix politique majeur. C'est dans ce sens que **nous assumons l'antifascisme et l'antiracisme comme des évidences, des nécessités et des fiertés** : la protection concrète de l'État de droit, des libertés et de la dignité humaine, indissociable de la justice sociale et de l'écologie. Dans un monde où certains mettent en scène l'efficacité autoritaire face à la lenteur démocratique, il nous revient de démontrer que la démocratie peut être un espace de puissance collective et d'action concrète.

Dans une société robuste, **toute décision publique est pensée à l'aune de ses effets sur celles et ceux qui subissent le plus fortement les inégalités**. La défense inconditionnelle des droits des femmes, des enfants et de toutes les personnes dont les droits, la dignité ou la place dans la société sont fragilisés par des rapports de domination structurels touche au cœur même de la démocratie. Cela suppose de garantir à chacune et chacun une place pleine et entière dans la société en privilégiant l'équité.

La société que nous voulons renforce la **participation citoyenne** et repose sur une **économie** fondée sur la **coopération, la circularité, l'ancrage local et la création d'emplois de qualité**, plutôt que sur l'extraction des ressources, la compétitivité permanente et la performance imposée. Elle soutient aussi une vie culturelle riche et permet à chacune et chacun de participer pleinement à la vie collective.

Coopérer, protéger, redistribuer le pouvoir, répartir les richesses, ce sont les conditions pour maintenir l'équilibre et rendre la liberté, la dignité et l'émancipation accessibles à toutes et tous. Cette société que nous voulons permet de **respirer, de se projeter, de créer et d'agir sans s'épuiser**. Elle remplace la peur et la compétition permanente par la confiance, le faire-ensemble et la capacité retrouvée d'agir sur son environnement.

Assumer la bataille culturelle³

Notre projet est ancré dans les valeurs de gauche, celles de l'écologie politique, et il l'assume : la solidarité, la justice sociale, l'égalité, la démocratie et le respect du vivant. Et **nous ne gagnerons rien à transformer cette évidence en ligne de fracture interne**. Beaucoup de personnes se sont éloignées de nous non par désaccord de fond, mais parce qu'elles ne se reconnaissaient plus dans nos débats : parfois brouillés par nos divisions, parfois rendus illisibles par des étiquettes devenues floues.

Dans un contexte de droitisation radicale de la société, **rassembler autour du projet de l'écologie politique celles et ceux qui en partagent les valeurs et les combats est un enjeu majeur**. Mais le risque de décrochage reste important, y compris dans notre électorat dit acquis. Il nous faut renouer avec celles et ceux qui se sont éloignés, comme avec celles et ceux qui doutent ou ont eu peur. Cela exige un message enthousiasmant, clair et cohérent, sans jamais renoncer aux fondamentaux écologistes.

Comme le pointe, à juste titre, la note stratégique déposée par la co-présidence sortante : *“Aujourd’hui, selon l’étude CEVIPOL, notre électorat est celui d’une élite urbaine, éduquée, très à gauche, non-croyante, concentrée dans quelques bastions. C’est un noyau solide mais minuscule face à l’électorat global. Si nous voulons devenir incontournables, il nous faudra parler aussi aux jeunes, aux classes moyennes, aux travailleurs, aux travailleuses, aux indépendant·es, aux familles rurales... Cet objectif ne se fera pas au détriment de notre identité ni de nos valeurs.”*

Nous partageons pleinement cet objectif, et nous voulons nous donner les moyens de l'atteindre.

Cela suppose de mener une **véritable bataille culturelle**. De ne plus seulement réagir au récit imposé par d'autres, mais de proposer le nôtre avec clarté, constance et confiance. De montrer qu'un autre horizon est possible tout en nommant le réel tel qu'il est, sans l'édulcorer.

Cela suppose aussi d'**assumer nos mots, nos priorités et notre vision du monde**, sans nous laisser enfermer dans les cadres imposés par la droitisation et l'extrême droitisation du débat public. De relier nos propositions concrètes à un imaginaire collectif désirable, capable de parler autant à la raison qu'à l'envie d'avenir.

Cela signifie **être à l'écoute des réalités vécues** par nos concitoyennes et concitoyens touché.e.s par des politiques qui fragilisent leurs droits et leurs conditions de vie. Être à l'écoute **sans imposer notre lecture du quotidien**, car chacune et chacun reste expert·e de son vécu. Être en empathie avec les difficultés rencontrées et en résonance avec les espérances exprimées. Enfin, ne pas hésiter à montrer un visage sympathique, positif, (parfois) drôle,... bref, à être nous-mêmes.

Changer les règles pour changer la partie

Il est nécessaire de **pointer les responsabilités là où elles se situent** : dans les politiques publiques, le rôle de l'État, l'organisation de l'économie et le comportement de multinationales guidées par le court terme. Trop souvent, nous considérons que le fonctionnement économique « est comme ça », comme s'il relevait d'une forme de fatalité. Or ce ne sont **pas des lois naturelles** : ce sont des choix politiques et économiques qui ont été posés, et qui peuvent donc être changés.

³ Un merci sincère à Laurence **Rosier** (2025, La Riposte, Payot), Salomé **Saqué** (2024, Résister, Payot) et Blanche **Sabbah** (2025, la Bataille culturelle, Casterman) qui donnent corps, cœur et inspiration à notre vision de la Riposte assumée.

On dit parfois⁴ que si l'on faisait jouer Vandana Shiva, Gisèle Halimi et Nelson Mandela au Monopoly, l'un.e finirait par ruiner les autres. Non pas à cause des personnes, mais à cause des règles du jeu. Le problème n'est donc pas moral, il est politique : **ce sont les règles qu'il faut changer**. Aujourd'hui, beaucoup savent que **le jeu est injuste** et rappellent qu'on ne transformera rien sans remettre en cause ces règles. Cette radicalité est légitime : elle dit l'urgence et le réel.

Nous croyons à une écologie capable de changer les règles du jeu, sans jamais oublier pourquoi elle est entrée dans la partie, ni dans quelles conditions elle choisit d'y rester.

Notre méthode : rassembler, transformer et porter l'espoir

Prendre soin du collectif

Osons l'audace, la créativité et l'inspiration (ce que nous aimons beaucoup, généralement)

Le parti traverse une **phase exigeante** : la mobilisation militante repose sur un noyau très engagé, les ressources sont plus limitées, et cela nous pousse à faire preuve de clarté, de solidarité et de résilience collective.

Dans ce contexte, nous devons enclencher une **nouvelle étape de transformation** et faire aboutir la refondation. Depuis un an et demi, un effort collectif, impulsé par Marie et Samuel, a permis de poser des constats solides et d'ouvrir des pistes. Notre objectif est d'entamer la phase suivante avec notre vision et notre méthode : **assumer des choix clairs et redonner au collectif la force d'agir**.

Malgré des règles pensées pour garantir la participation et la transparence, des tensions et des pouvoirs informels se sont installés, compliquant la vie militante et affaiblissant l'intelligence collective, dans une société où les modes de communication s'accroissent sans cesse. Le moment actuel, hors campagne électorale, offre un espace précieux pour ajuster nos pratiques internes à nos valeurs et intégrer ces évolutions dans l'organisation du parti. **Assumons pleinement ce que nous prônons dans notre manière de fonctionner au quotidien**. Notre parti doit être la démonstration concrète du projet de transformation qu'il défend : un lieu où l'on est **fier.e d'agir et heureux-se de s'engager**.

Refonder Ecolo, c'est prendre soin de ce qui existe, reconnaître ce qui fatigue, et se donner collectivement les moyens de peser et de durer. **Osons la simplification, la confiance, l'agilité**. Décentralisons la réflexion politique de façon synchronisée, que chaque groupe local puisse être lieu de réflexion autour de priorités et de plans d'actions définis collectivement. Créons le maillage qui permette aux personnes animées par les mêmes centres d'intérêts d'échanger, de s'enrichir mutuellement et d'être forces de proposition pour le collectif. **Un parti capable de discuter et décider des choses pertinentes au bon endroit gagne aussi en intelligence collective et évite l'épuisement militant**.

Notre organisation doit s'appuyer sur **des règles claires et protectrices, qui permettent d'exprimer les désaccords sans épuiser les personnes et de trouver des lignes communes** qui nous rendent plus clairs et donc plus forts et plus crédibles, de répartir les responsabilités et de soutenir les parcours militants. La richesse des personnalités et des engagements au sein du parti est une force.

Ces 18 derniers mois, plusieurs **évaluations** de qualité ont posé des constats et des recommandations. Ces dernières semaines, de nombreuses **contributions militantes** ont aussi exprimé une attente forte de clarté, de méthode et de confiance. **Nous prenons ces analyses au sérieux**. Notre ambition est de transformer

⁴ Analogie tirée de **Dion, C.** (2025). *La lutte enchantée : Comment garder espoir (et lutter !) dans un monde qui bascule*. Actes Sud.

notre organisation tout en préparant les prochaines échéances, avec une parole plus claire et une capacité d'action renforcée.

Principes de gouvernance : clarté, décentralisation, transparence

Nous assumons que le consensus n'est pas toujours facile à atteindre, en particulier sur des enjeux stratégiques. Une organisation robuste ne cherche pas à supprimer le conflit, mais à le rendre traversable : en **clarifiant les instances qui décident, à quel moment, selon quelles règles**.

Notre approche⁵ repose sur des repères de fonctionnement pour décider mieux, agir plus fort et être compris à l'extérieur :

- La clarté des rôles et des fonctions ;
- La décentralisation synchronisée des décisions, prises au bon niveau, autour d'orientations stratégiques partagées et assumées ;
- La transparence des responsabilités ;
- Le développement de transversalité, des réseaux et cercles d'intelligence collective ;
- La reconnaissance du conflit, qu'il faut organiser et dépasser dans un climat sécurisant.

Axes politiques prioritaires

Notre priorité est d'apporter des solutions qui améliorent concrètement le quotidien et garantissent un monde libre, où manger et respirer ne rend pas malade, où chacun peut vivre dignement, où l'on est respecté à l'école comme en maison de repos. Nous défendons une économie au service de la société et non de quelques-uns, une économie qui émancipe au lieu d'épuiser, qui renforce la solidarité et où chacune et chacun contribue selon ses moyens. Nous voulons aussi un débat politique sain et exigeant, dans une culture politique du débat constructive.

Nous identifions plusieurs dossiers prioritaires pour y parvenir :

- La lutte contre le dérèglement climatique, la protection de l'environnement, du vivant et de la biodiversité, de la santé et la construction d'une véritable autonomie énergétique.
- Le droit de vivre dignement ; par la justice sociale et fiscale, le renforcement de la sécurité sociale et des services publics efficaces.
- La défense de la démocratie et des droits fondamentaux, de la bonne gouvernance, la lutte contre l'extrême droite et le soutien à la souveraineté.
- L'enseignement, la culture et l'enfance comme piliers de l'émancipation, de l'égalité, de la participation et de la démocratie.
- La transformation de notre économie vers un modèle plus local, circulaire et décarboné, créateur d'emplois de qualité.

De manière transversale, la bataille culturelle pour remettre à l'avant plan nos valeurs et les enjeux liés à l'intelligence artificielle, qui concernent l'ensemble des domaines de la société, doivent recevoir une attention particulière et faire l'objet d'un travail spécifique.

⁵ Inspirée des travaux de Frédéric Laloux.

Actions prioritaires

Complémentairement aux réflexions existantes de la refondation, nous proposons ces leviers concrets, à court terme, pour rendre notre changement plus collectif et durable

- Pour nourrir le parti d'un regard extérieur, critique et ancré dans les réalités de terrain, nous proposons la création d'un **conseil stratégique** autour des co-président-es, des chef-fes de file politiques et d'un.e membre de la coordination du conseil de fédération. Ce conseil serait composé d'une dizaine de personnes d'expérience, en partie issue d'Ecolo, actives sur le terrain et dans différents secteurs de la société civile. Ce conseil se réunit une à deux journées par an avec la direction du parti afin de partager ses analyses, de faire remonter des préoccupations spécifiques, d'oser un regard critique, et d'accompagner les changements à concrétiser.
- Création, sur une base trimestrielle, d'un **bureau de la société civile**, permettant à des acteurs et actrices de la société civile, au sens large, de copiloter la réunion du lundi matin. Ce bureau serait également invité, en collaboration avec le Conseil de fédération, à échanger avec les délégué-es, selon des modalités et un calendrier à définir conjointement.
- Faire **émerger des porte-paroles issus du terrain** (mandataires locaux, élu-es d'opposition, militant-es engagé-es) pour incarner nos combats et parler largement, y compris à celles et ceux que nous devons aller chercher, en reflétant la diversité du mouvement et en donnant toute leur place aux jeunes.
- Assurer un **comité de coordination** qui réunira chaque semaine les co-président.e.s, les chef.fe.s de file de chaque niveau de pouvoir, un.e représentant.e des mandataires locaux, la direction politique, la direction de la communication, l'administrateur.trice général.e et un membre de la coordination du Conseil de fédération. Cet espace permettra d'aligner les priorités.
- Constituer **des équipes, autour de chaque thématique prioritaire**, composée d'un.e porte-parole, d'un.e mandataire et d'une personne-relais sur le fond (membre, expert.e CJM (centre d'études), Etopia, collaborateur.trice, etc.).
- Constituer deux **groupes de pilotage spécifiques** pour les échéances électorales de **2029-2030 et de 2034-2036**.
- Relancer les travaux visant à analyser les sondages et à exercer une veille stratégique.
- Réaffirmer notre **alliance privilégiée avec notre parti frère, Groen**, favoriser les rencontres entre militant.e.s, encourager les échanges inter-locales et relancer le BP fédéral Ecolo-Groen.
- Créer un « **laboratoire de méthodes participatives** » pour expérimenter, avec les membres, différentes manières de débattre et de décider collectivement, afin d'interroger ensemble les grandes orientations du parti et de faire émerger des positions partagées et assumées. Ce travail devra aussi permettre de faire évoluer nos mécanismes internes pour que la base puisse participer davantage et mieux comprendre les évolutions du parti et de ses positions. Profiter de la tournée des débats dans les régionales pour faire remonter les pratiques, les idées et les méthodes qui renforceront durablement notre capacité collective à décider.
- Organiser un agenda **festif** pour l'ensemble des membres et sympathisant.e.s afin de recréer du lien et de faire vivre la joie militante⁶.
- Organiser un **espace collaboratif numérique** où les échanges se nourrissent au rythme de chacune et chacun, font émerger les sujets, stimulent la créativité et les idées innovantes. Un espace inclusif, qui permettra à toutes et tous de participer et de rompre le sentiment d'isolement ou de mise à l'écart.

⁶ Cf. **Bergman, C., & Montgomery, N.** (2021). *Joie militante : Construire des luttes en prise avec leurs mondes* (J. Rousseau, Trad.). Éditions du Commun.

La communication comme outil de riposte assumée

Comme un orchestre, une parole politique n'est forte que si elle est accordée, coordonnée et portée par une même partition. Nous voulons **une stratégie qui allie le fond et la forme** et permette une riposte à la fois assumée et coordonnée. Notre parti pris : l'audace. Une clarté radicale, une parole qui ne s'excuse pas. Un discours qui prend aux tripes, fait vibrer le cœur et s'ancre profondément dans le vécu.

Face à la montée de l'extrême droite, la meilleure riposte n'est ni la surenchère ni l'évitement. C'est la capacité à **poser un cadre politique alternatif** et assumé. Nous ne voulons pas laisser la communication politique à ceux qui n'en font qu'un combat de haine et de rejet. Nous faisons face à des stratégies très organisées : influenceurs conservateurs, concentration des médias, "trolling" massif, algorithmes qui polarisent le débat et affaiblissent le pluralisme de l'information. Cela impose **une riposte politique**, qui combine clarté du récit, présence active dans les espaces numériques, sur le terrain et capacité à réinvestir le débat public avec des repères solides. **Nos prises de parole doivent se renforcer mutuellement**. Outiller les militant·es, investir les formats actuels et à venir, **répondre aux polémiques sans perdre notre cap**. Nous ne sommes pas condamnés à suivre la brutalité ambiante. Une autre voie et une autre voix sont possibles. Empruntons la, exprimons la.

Il s'agira aussi de formuler des **propositions innovantes** afin de renforcer notre légitimité dans le débat public. Dans la continuité de ce qui a été fait ces derniers mois, nous devons également mieux nous outiller, grâce à des expertises externes, en ce qui concerne le sondage des tendances qui vivent chez nos concitoyen·nes, la visibilité et la lisibilité des communications d'Ecolo sur les réseaux sociaux et le développement d'un véritable marketing politique moderne.

La fonction de coprésidence

La coprésidence porte une fonction de **garantie** : du cadre, de la cohérence, de la protection des personnes et de la continuité entre l'interne et l'externe. Elle assume une **responsabilité** de dernier ressort et garantit, lorsque c'est nécessaire, un arbitrage assumé lorsque les désaccords persistent.

Vers l'extérieur, il s'agit de **porter clairement notre vision**, de **s'adresser largement** à celles et ceux qui partagent nos valeurs, comme à celles et ceux qui doutent ou se sont éloigné·es. Être des **porte-parole** engagé·es et présent·es dans le débat public, tout en veillant à ce que cette parole puisse aussi être portée par d'autres voix du parti.

En interne, la coprésidence contribue à proposer un cadre dans lequel la collégialité, l'écoute et la confiance sont les piliers. Nous veillons à une collaboration constructive avec l'ensemble des instances afin que notre organisation fonctionne de manière claire, cohérente et collective - Ce qui implique de :

- Assurer une communication interne fluide et une meilleure coordination collective ;
- Être attentifs au terrain local et consacrer du temps à redonner du souffle militant ;
- Veiller à la cohérence entre notre fonctionnement interne et notre parole publique ;
- Garantir une exigence face à toute forme de violence (interne et externe) avec des procédures de signalement claires, confidentielles et opérationnelles ;
- Porter une parole politique claire, cohérente et ouverte dans l'espace public ;
- Incarner une politique crédible dans la durée.

Pour aller à l'essentiel

Cette candidature se referme sur ce qu'elle ouvre : la synthèse qui est en tête de présentation.

Qui sommes-nous ?

Nous nous connaissons bien. Pas seulement parce que nous partageons le même engagement de cœur pour Ecolo, ni parce que nous avons siégé ensemble. Nous nous connaissons parce que nous avons appris à nous faire confiance là où tout va vite et où tout compte, face aux mêmes urgences et dans les mêmes luttes : la dignité, la justice sociale, le climat, la nature, la lutte contre toutes les formes de violences, la démocratie et l'avenir.



Nos parcours ont commencé par deux chemins différents, deux tempéraments, deux portes d'entrée dans l'engagement.

Marie-Colline est hennuyère. Elle vit en zone rurale, au cœur d'un village, entre l'école communale et la pharmacie. Dans sa rue, tout le monde se connaît. Gilles habite au cœur d'Ixelles, à moins de cent mètres des urgences hospitalières. Dans sa rue, ça bouge sans arrêt, les visages changent, les trajectoires se croisent.

Et une évidence s'est imposée avec le temps : nous avançons mieux ensemble, parce que nos forces se complètent et que notre loyauté au collectif est la même.

Marie-Colline vient de l'enseignement, de la pédagogie, de la transmission. Romaniste, professeure, formatrice en genre et diversité, elle a longtemps été au contact direct de ce que signifie l'émancipation, et aussi de ce qui la freine : les inégalités, les stéréotypes, les discriminations. Très tôt, l'engagement syndical et féministe s'impose. Elle coordonne l'ouverture d'un espace temporaire d'accueil d'urgence pour des personnes migrantes, organise l'initiative d'École hospitalière dans son institution, participe à la mise en place d'un groupe d'achats local. Elle développe un réflexe : regarder le monde depuis celles et ceux que l'on écoute trop peu, et faire de cette attention une force politique. Une conviction l'accompagne : la justice n'est pas un supplément d'âme, c'est la condition pour faire société.

Gilles arrive par une autre porte. Il connaît les réalités économiques, la conduite de projets, la manière de soutenir des équipes et d'accompagner des transitions vers la durabilité. Il dirige Greenbizz.brussels, incubateur dédié aux PME vertes, un lieu où l'on ne parle pas seulement de transition, mais où on la fabrique, où l'on teste, où l'on corrige. Son engagement s'enracine dans une idée claire : sans transformation

profonde de l'économie et de la finance, la transition restera un mot creux.

Et pour Gilles, l'engagement ne se limite jamais aux institutions. Il s'implique comme buddy et formateur chez TADA ("ToekomstAtelierdel'Avenir"), auprès de jeunes issus de quartiers défavorisés. Il participe à des dynamiques d'accès à l'emploi avec Team4Job, et accompagne des initiatives de transition via du mentoring pour Be Planet. Ce fil rouge dit beaucoup : une écologie qui se vit dans le lien et dans la durée.

Nous sommes aussi parents. Marie-Colline est maman de Calliopé. Gilles est papa de Lucas et Sasha. Nous savons ce que cela signifie : faire tenir ensemble l'engagement et le quotidien, le temps long et l'urgence, les convictions et l'organisation très concrète d'une semaine qui déborde. Cette expérience donne à notre manière d'agir un ton particulier, à la fois exigeant et profondément concret.

Au fédéral, nous nous croisons, nous nous retrouvons, nous apprenons à travailler ensemble. Marie-Colline devient députée puis Secrétaire d'État à l'Égalité des genres, à l'Égalité des chances et à la Diversité. Elle travaille sur des dossiers où la société se regarde en face : droits fondamentaux, discriminations, violences, dignité, égalité. Gilles est député fédéral puis chef de groupe à la Chambre. Il coordonne une équipe, tient une ligne collective et cherche les équilibres sur des questions essentielles : transition économique, climat, fiscalité juste, affaires sociales.

C'est là que nous découvrons une force commune : la capacité de tenir ensemble. Tenir le cap avec souplesse. Tenir l'exigence sans brutalité. Tenir l'ambition sans perdre le sens du collectif et la joie de l'action. Nous portons une écologie politique qui place au centre les droits, la dignité, l'égalité et la sécurité des personnes, qui garantit une place pleine et entière aux minorités et qui combat toutes les formes de violences. Nous nous attachons aussi à agir sur les règles, les budgets, l'économie et les leviers institutionnels capables de transformer durablement la société.

Et au milieu de cette exigence, il y a aussi notre manière d'être. Le goût de la chaleur, des relations humaines, du collectif vécu. Marie-Colline aime les fêtes folkloriques et populaires. Gilles celles qui vibrent dans les tribunes un soir de match. Et c'est très bien comme ça : parce que l'écologie politique a besoin de sérieux, mais aussi de joie, de lien et d'humanité.

Ces derniers mois, nous avons pris du recul, échangé, mûri. Gilles s'est tourné vers l'international, avec une mission de consultant, au niveau européen, sur la transition énergétique et la gestion des matières premières. Marie-Colline a approfondi son travail sur les droits de l'enfant à travers un master de spécialisation interdisciplinaire, avant de revenir à la préparation de ses cours.

Nous sommes deux. Nous faisons équipe. Notre complémentarité nous renforce. Et nous choisissons de nous présenter pour soutenir et représenter un parti qui veut relever la tête, rassembler et donner envie d'agir. Parce que l'espoir est une force collective.